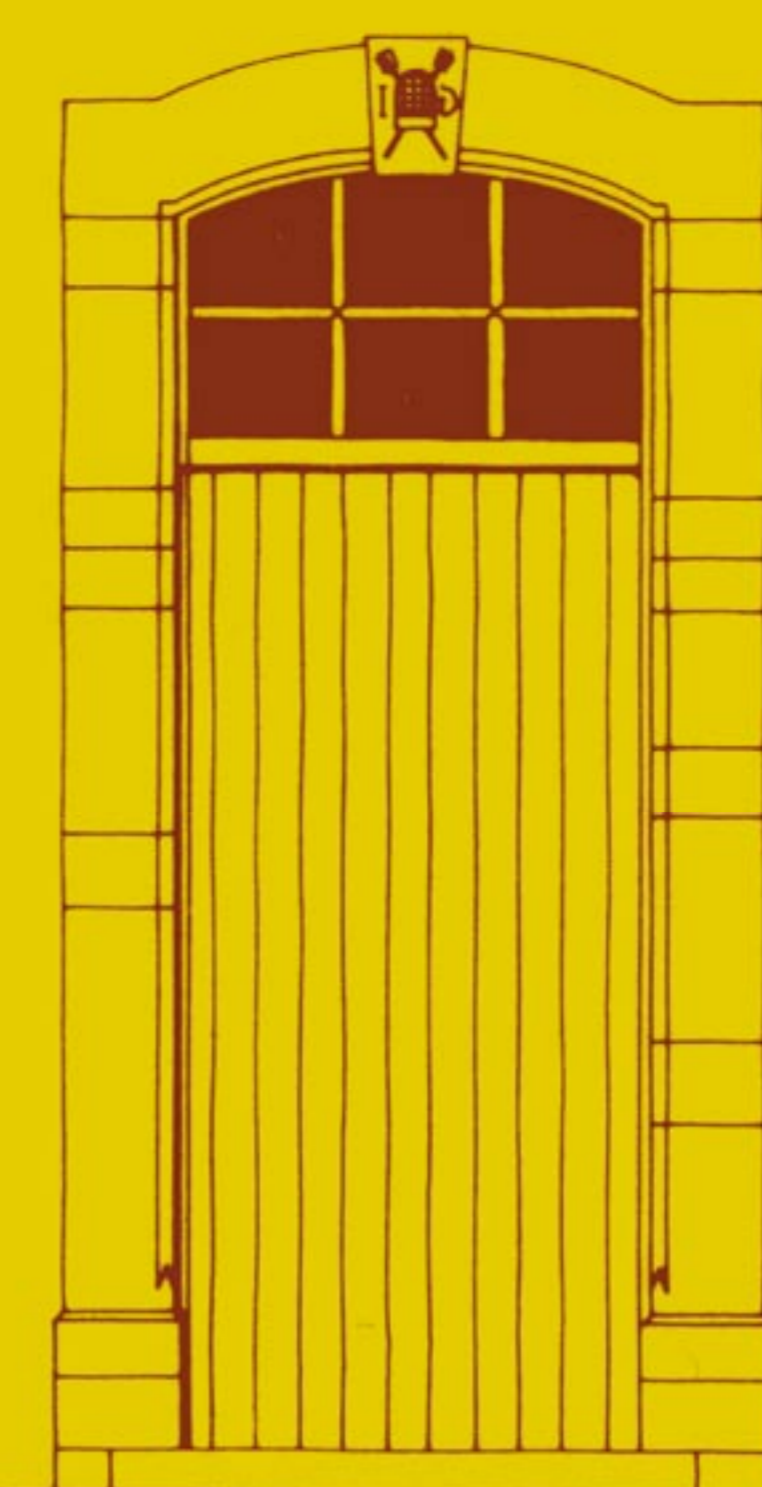




L'ENTRÉE DES LOGIS HESBIGNONS

UNE « VITRINE » DU COMMANDITAIRE



AU XVII^e s. ET EN 1^{ère} MOITIÉ DU XVIII^e s.

Il n'est pas rare que le logis hesbignon – surtout lorsqu'il se veut d'un certain rang – soit équipé d'une porte principale particulièrement distinguée, que le maître des lieux aura certainement souhaitée « à la mode », et qui pourrait être qualifiée, stylistiquement, de « baroque ». Il en existe toute une panoplie, dont la physionomie est très souvent similaire, bien que certaines variantes se lisent dans les détails.

Au fil du temps, ces tours de porte – presque exclusivement en pierre de Gobertange –, déclinent un vocabulaire qui, par les changements progressivement introduits, apparaissent caractéristiques d'une évolution chronologique.

L'origine de certains motifs se trouve dans des réalisations du XVI^e s., tardo-gothiques donc, qui se maintiennent ponctuellement en plein XVII^e s., d'ailleurs. Ces réminiscences médiévales sont au principal le larmier, ainsi que – ici et là –, l'amortissement dit « en congé » des angles biseautés. Si ce dernier motif va toutefois rapidement disparaître (sauf exception), le traditionnel larmier résiste mieux mais en s'adaptant, puisqu'il acquiert désormais une terminaison involuée, premier signe baroque quoique un rien timide encore. Les premières manifestations de ce type d'ornement remontent au milieu du XVII^e s. environ.

Puis petit à petit, les impostes et la clé vont prendre du relief, et s'orner de moulures plus ou moins sophistiquées, plus ou moins profondément creusées. L'oculus fait son apparition : il vient surmonter l'entrée proprement dite du logis, dont il éclaire le vestibule. Son pourtour, qui peut être lui aussi cerné d'un larmier, devient prétexte à décoration. Ici, l'adoption du motif en ailerons à volutes savamment déliées, est caractéristique. Un jeu subtil de courbes et contrecourbes naît, et concurrence simultanément l'ancien enroulement qui punctuait le larmier de la porte. La mise en page se complique. D'une manière générale, le relief va croissant. Il capte la lumière. Celle-ci anime les formes, soulignées par les effets de clair-obscur que son rayonnement provoque.

Progressivement le larmier de la porte, initialement cintré, se raidit. L'arc extérieur se redresse pour former une corniche horizontale, plus stricte. Cette transformation – qui maintient toutefois un intrados courbe –, fait apparaître les écoinçons, volontiers porteurs d'un millésime (fractionné en deux parties), ou des initiales du bâtisseur. Désormais l'oculus apparaît mieux assis, ou plutôt fait-il plus corps avec l'ensemble. Il « flotte » moins, pour ainsi dire.

À PARTIR DU MILIEU DU XVIII^e s.

De fait, c'est vers une fusion de ces deux parties – porte et oculus –, que l'on se dirige au milieu du XVIII^e s. (entre 1742 et 1754). Insensiblement le jour supérieur, initialement isolé, entre sous la corniche pour constituer la baie d'imposte. Le raffinement de cette dernière se manifeste par une éventuelle subdivision du châssis, qui est dit « à petits bois ». Par ailleurs, le pourtour de la porte devient quadrangulaire, s'étire et se verticalise. Le linteau est volontiers droit, ou intradossé, tandis que les piédroits tendent à devenir rectilignes. A l'ancienne corniche (désormais remontée) se substitue une simple traverse, plus ou moins travaillée. Les motifs baroques d'inspiration Louis XIV s'estompent; les fameux ailerons à volutes disparaissent tandis qu'une sensibilité Louis XVI préfigurant le classicisme s'affirme.

AU XIX^e s.

Rétif à la fantaisie « excessive » des créations antérieures, le XIX^e s. privilégie une production de pourtours de porte plutôt « rigides », régularisés, et souvent extrêmement simplifiés : piédroits et linteau se réunissent pour composer la trouée rectangulaire strictement fonctionnelle qui équipe la majorité des bâtiments. Bien souvent, elle s'aligne sur le nu de la muraille. Il arrive toutefois qu'une corniche saille sur le linteau. Mais, dans les édifices plus prestigieux ou chez un commanditaire mieux informé des modes, leur graphie se complique, s'enrichit et multiplie les motifs typiquement néoclassiques : points de diamant, piastres, faisceaux et autres denticules constituent leur vocabulaire basique, empreint d'un esprit Louis XVI encore bien vivace.

UTILISATION DU CALCAIRE

Simultanément à ces réalisations en pierre blanche existent quelques tours de portes en calcaire de Meuse, qui présentent une « grammaire » différente. De fait, jamais il n'y eut de simples transcriptions des modèles « baroques » caractéristiques décrits ci-avant dans ce matériau « d'importation », raisonné différemment, au principal dans leur appareillage. De fait, très souvent leurs éléments constitutifs sont de grandes pièces monolithes, contrairement à la superposition de petits blocs qui est inévitable pour la pierre de Gobertange. Le travail décoratif qui y est appliqué peut être, ici aussi, extrêmement sophistiqué.



Évolution théorique du tour de porte en pierre de Gobertange, du milieu du XVII^e s. à la fin du XVIII^e s. : ferme de la Tilleraie à Bonval (mi XVII^e s.), ferme du Grand Haquedou à Roux-Miroir (vers 1660), cense Sery à Orlon (vers 1717), ferme Saint-Jean l'Évangéliste à Petit-Rosière (vers 1730), ferme à Mont-Saint-André (1733), ferme à Pottreain (1731), ferme à Noddinge (1789).



1. Ferme de la Tilleraie à Noddinge, logis
2. Ferme de la Franche Comté à Jodogne, logis
3. Ferme à Pétré, logis (CHAR-UCL)
4. Presbytère à Mélin, logis
5. Ferme de Visaire à Hédegné, logis
6. Ferme de la Tourette à Bonval, logis
7. Ferme à Saint-Remy-Guest, logis (CHAR-UCL)
8. Ferme du Grand Haquedou à Roux-Miroir, logis, imposte et larmier terminés en enroulement
9. Ferme de la Chise à Pétré, logis
10. Ferme du Grand Château à Happers, logis
11. Ferme d'Alchemé à Grand-Rosière, chapelle Saint-Gilles
12. Cense Hiquet à Jandrenouille, logis (CHAR-UCL)
13. Ferme du Grand Haquedou à Roux-Miroir, logis, amortissement « en congé »
14. Chapelle Notre-Dame du Buis à Mélin, larmier terminés en enroulement

15. Ferme de la Féculerie à Jandrenouille, logis
16. Ferme à Mont-Saint-André, logis
17. Ferme du Grand Haquedou à Roux-Miroir, logis
18. Chapelle Notre-Dame du Buis Secours à Zétrud-Lainay, imposte
19. Ferme du Grand Haquedou à Roux-Miroir, logis (CHAR-UCL)
20. Ferme Saint-Jean l'Évangéliste à Petit-Rosière, logis
21. Ancienne ferme à Lamoir, logis, larmier
22. Ferme de la Franche Comté à Jodogne, logis, larmier terminés en enroulement
23. Cense Sery à Orlon, logis
24. Ferme d'Alchemé à Saint-Mélin, logis, « à petits bois »
25. Grande Ferme à Orp-le-Petit, logis
26. Ferme de la Chise à Pétré, logis, aileron à volute